

LIVRET
PÉDAGOGIQUE

Champ de mines

Yann Mens



INTRODUCTION

Champ de mines s'adresse à des élèves de 3^{ème}. Le sujet est contemporain et historique. Il présente une réalité digne d'un reportage : un champ miné, une guerre civile, la famine, les ONG sur les lieux... Son étude s'inscrit dans ce passage des Instructions officielles de la classe de troisième : « Romans et nouvelles des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporains. »

Ce roman peut être étudié dès le début de l'année.

Le livre progresse suivant un schéma narratif.

La situation initiale présenterait Soyaan et sa mère dans le village, en proie à la famine.

L'élément perturbateur est la décision de prendre la route.

Les **péripiéties** sont la mort de la mère, les mauvaises rencontres faites par Soyaan le long de sa route, la découverte de l'avion, les fils barbelés.

L'élément de résolution est le fait de parvenir à se libérer des barbelés et à avancer jusqu'à Paola.

En face, l'élément de résolution conjoint est l'argument qui emporte l'accord d'Ali pour aller secourir Soyaan.

La **situation finale** est Soyaan dans les bras de Paola. Des retours en arrière au début du livre permettent de revenir sur la situation initiale et l'élément perturbateur, et même sur la mort de la mère de Soyaan.

Le livre débute alors que l'enfant marche seul vers la ville...

UN DÉCOR RÉALISTE ...



- La réalité, c'est l'**Afrique**.

Le nom du continent apparaît dès la deuxième phrase, au terme d'un groupe nominal étendu, soulignant l'écrasement : « La lumière du soleil d'Afrique ».

Le personnage est en position de COD, le verbe est sans appel : « La lumière du soleil d'Afrique l'aveugle ». Tout est dit.

L'Afrique donc, et :

→ **sa lumière**, son soleil et son ciel
« désespérément bleu » (p. 12).

→ **ses chemins** : « le bord de la route » (p. 6), « le chemin » (p. 6), « la longue piste de terre » (p. 7), pour relier le « village » (p. 6-7) à la « ville » (p. 7), et pour cela il faut « deux jours de marche » (p. 7), « le fossé » (p. 8-11), « la terre rouge » (p. 15), « la savane » (p. 16-17-20-23-24-35), la « poussière » (p. 17).

→ **sa famine** : « Soyaan n'a rien mangé depuis deux jours » (p. 5), « Tu dois avancer vers la ville. C'est là qu'on distribue la nourriture. » (p. 6), « chercher de quoi manger » (p. 6).

→ **ses guerres** : « Plusieurs bandes se font la guerre dans le pays. Depuis que le président est mort, trois ans plus tôt, leurs chefs se battent pour prendre sa place. » (p. 8), une **guerre civile** dans ce cas.

- Pourquoi Soyaan se cache-t-il quand passe « un camion chargé d'hommes armés » (p. 8) ?

La raison avancée est qu'ils tuent les gens sans raison, le long de la route. Le danger couru par l'enfant est aussi de se retrouver enrôlé et de devenir un **enfant-soldat**. Comme Ali.

- Le réalisme passe par les détails associés à l'Afrique, et par les **sens** :

→ **le toucher** « la chaleur écrasante »

(p. 18).

→ **la vue** : le ciel « bleu » (p. 12), la « terre rouge », un « gros appareil blanc », le « long ruban noir » (p. 15) de la piste, « une grande croix rouge » (p. 16).

→ **l'ouïe** : « un bruit sourd », « un grondement » (p. 12), « un cri » (p. 19-32), le bruit « assourdissant », le « grondement des moteurs » (p. 20).

Toute cette réalité est mise en scène dans le roman, pour devenir le décor d'un drame humain parmi tant d'autres.

... THÉÂTRE D'UN DRAME HUMAIN...



● **La peur** est présente tout au long du livre, car le danger est omniprésent :

→ pour Soyaan, « peur de tomber et de ne plus pouvoir se relever » (p. 5), peur des bandes d'hommes armés ; « peur des bêtes sauvages » (p. 9).

→ peur de Paola pour la vie de Soyaan : « Elle tremble à chaque pas du gamin, qui avance sans se douter de la présence des mines. » (p. 33) ; « De loin, l'infirmière

lui fait signe d'approcher, lui tend les bras en tremblant à l'idée que chaque pas soit le dernier. » (p. 37).

→ peur d'Ali qui traverse le champ miné à la rencontre de Soyaan, ouvrant la route devant Paola : « Pour vaincre la peur, Ali insulte à chaque pas « les chiens qui ont posé les mines », (p. 36).

● **La mort** est aussi très présente : mort du père de Soyaan, tué « sur la piste, en direction de la ville » (p. 9) ; mort de sa mère sûrement d'épuisement, « sur le bord de la route » (p. 6) encore une fois ; mort des enfants que Paola ne parvient pas à sauver ; danger de mort pour les étrangers qui viennent dans le pays, qui « risquent d'être enlevés ou même tués » (p. 19).

● **Les blessures** : blessure au pied, Soyaan « s'est cogné plusieurs fois le pied sur de gros cailloux. Ça saigne, il boite un peu » (p. 11), « les épines de fer s'enfoncent un peu plus dans sa chair » (p. 32), « son pied qui saigne » (p. 32), « la blessure qui saigne toujours » (p. 36) ; blessure aux jambes, « Ses jambes s'enroulent dans les fils de fer » (p. 17) ; blessure à la tête, « Il tombe dans la poussière, sa tête heurte un rocher. » (p. 17), « Le sang coule de son front » (p. 32). Paola soigne des blessés.

*C'est une **violence aveugle** qui frappe, rappelant le soleil d'Afrique. Les uns posent des mines ici, les autres là, et ces mines feront voler en éclats indifféremment tous ceux qui poseront le pied dessus.*

Soyaan est sobre face à la douleur.

- Ali se situe du côté de la tragédie : il tuera l'enfant pour obéir à un ordre supérieur qui lui dit de protéger Paola. « Nous ne pouvons rien faire. Il faut qu'il se débrouille seul. » (p. 24) et surtout « Maintenant laissons Dieu décider s'il doit vivre ou pas. » (p. 37).

- Paola décide tout simplement d'aller chercher l'enfant, mais Ali refuse. Elle n'ira pas, elle risque sa vie. Si elle avance, il tuera Soyaan. Aussi Paola essaie-t-elle de convaincre Ali d'aller au secours de l'enfant.

Le discours se voudrait argumentatif, mais est pauvre en arguments.

- Les éléments sont posés petit à petit au fil du livre, jusqu'au moment dramatique que constitue la traversée du terrain miné par Soyaan. Tout semble orienter vers la **tragédie** : le destin auquel on n'échappe pas, la mort (les parents de Soyaan sont bien morts sans raison), le danger extrême... Le ton n'est cependant **pas pathétique** : peu de ponctuation forte, pas de lamentations, d'apitoiement du narrateur ou des personnages. Juste des constats et

Aucune réelle argumentation, aucune conviction : juste un marchandage. Ainsi sont dramatiques le risque couru par l'enfant qui ne veut que trouver de la nourriture, l'absence d'empathie de la part d'Ali et le manque de moyens dont dispose Paola.

C'est un discours de sourds. Pour Ali, la vie humaine a peu de prix. Soyaan n'a rien de spécial. Pour Paola, c'est tout l'inverse. Paola essaie de rapprocher Ali de Soyaan : « Si je t'avais connu quand tu avais son âge, j'aurais essayé de t'aider. » (p.30). Mais ce n'est que la promesse de parler au pilote de l'avion pour laisser Ali faire un tour à l'intérieur qui parvient à faire fléchir le jeune soldat.

... METTANT EN LUMIÈRE UNE ENFANCE BRISÉE ET UNE IMPUISSANCE GÉNÉRALE



● Le **portrait** de l'enfance proposé dans *Champ de mines* est terrible.

→ Soyaan est orphelin, il a environ sept ans. Il n'a rien qu'un petit couteau et le baluchon de sa mère. Il peut mourir de faim ou sur une mine. Son village est désormais quasiment désert, à l'exception de quelques vieillards : tout le monde a fui ou est mort. Il a vu mourir sa mère, il est seul sur les routes. Il obéit à l'ordre de sa mère qui lui a dit d'aller chercher

de la nourriture.

Et ensuite ? On ne sait pas, lui non plus. Il n'a *a priori* pas d'autre avenir que celui de survivre chaque jour.

→ Ali est lui aussi orphelin, il a seize ans. « Il fait la guerre depuis plus de trois ans » (p. 18). Il est donc un enfant-soldat, car il n'est pas encore adulte. « Lui aussi, c'est presque un enfant. Mais il a un fusil et elle sait qu'il est prêt à s'en servir. » (p. 25). Il a tué, il est inscrit dans une lutte armée destructrice qui semble n'avoir ni queue ni tête. Il crache sur ses ennemis qui installent des mines, lui-même en a installé. Il n'hésiterait pas à tuer Soyaan pour protéger Paola car il obéit aveuglément aux ordres. Il est égoïste, « tant pis pour lui » (p. 28), car il a souffert : « Moi aussi, j'étais tout seul à son âge. J'étais orphelin. Personne ne m'a aidé. J'ai grandi dans la rue. Je me suis débrouillé seul ! » (p. 29).

Et voilà : tandis que Soyaan est évanoui et blessé, « Appuyé sur son fusil, le jeune homme mâche un chewing-gum » (p. 17). Il a des lunettes de soleil, des jumelles, un blouson d'aviateur. Il ne semble plus avoir de cœur, il obéit à des ordres.

Il garde juste un rêve, celui de voler dans un avion. Et que fait un avion, sinon éloigner,

emmener ailleurs ? Ali n'a guère d'avenir non plus.

L'enfance est loin pour tous les deux comme le suggère cette **comparaison** : « Le garçon galope comme il galopait en jouant au village avec les autres enfants. » Mais cette fois-ci, il court pour avoir de la nourriture avant que tout ne soit distribué.

● Soyaan est essentiellement un corps. Le livre s'ouvre sur cette phrase : « Soyaan n'a rien mangé depuis deux jours » (p. 5). Sont ensuite évoqués ses yeux avec le verbe « aveugle », « ses jambes » (p. 5), « son dos » (p. 9), ses « yeux » (p. 11), sa « tête », son « oreille » (p. 12), « ses pieds, (...) », ses jambes, (...), la cuisse », « son souffle » (p. 13), ses « jambes », « sa tête », « sa voix » (p. 17), ses « yeux » (p. 31), son « sang », « son front », son « pied », « sa chair », « son pied », ses « dents », « ses yeux », sa « jambe » (p. 32), sa « tête », sa « main » (p. 38), son « front », « ses bras décharnés » (p. 39).

Les enfants n'ont plus d'individualité. Ali le dit : « Des gosses, il en meurt plein tous les jours dans ce pays. Qu'est-ce que ça change, un de plus ou de moins ? » (p. 29). Soyaan est « un colis » (p. 38).

Et Ali est le « garde du corps de l'infirmière » (p. 18)...

- Les barbelés prennent au piège Soyaan qui ne peut plus avancer vers la nourriture promise. Nous savons, nous, que le terrain est miné et que ces barbelés protègent en fait Soyaan qui, sinon, se serait élancé sans réfléchir vers l'avion. Ils lui ont peut-être sauvé la vie.

Il aurait peut-être traversé sans mourir, et peut-être pas. Qu'Ali et Paola soient

venus à sa rencontre lui ont évité de se mettre en péril sur la moitié du chemin. L'impression est qu'ils sont un peu tous **pris au piège**, piège des guerres fratricides, piège d'une situation sans avenir, piège d'une Afrique ici hostile, piège d'une aide internationale sans réels moyens.

- Le trio Paola-Soyaan-Ali met à jour une **impuissance**. Et Paola l'est particulièrement. Elle le ressent : « Elle se sent impuissante » (p. 28). Elle risque sa vie pour sauver des vies. Elle ne parvient pas à sauver toutes les vies qu'on lui confie. Elle a peu de marge de manœuvre, car les patients qui lui sont amenés sont trop affaiblis par la famine ou les blessures, et parce qu'elle n'a pas de liberté dans ces pays en guerre. Les ONG apportent la nourriture et soignent comme elles le peuvent, comme on leur en donne la possibilité. Paola, des trois, est celle qui a le plus conscience de la **vanité de la situation** : « Paola s'est agenouillée, la tête dans les mains. » (p. 27). Soyaan, lui, veut encore avancer. Déjà au début, la fatigue lui faisait fermer les yeux et zigzaguer, mais il essayait « de regarder droit devant lui, vers la ville. » (p. 11). Et Ali, lui, garde la tête haute.

- Il y a **deux parcours** dans ce court roman :

un parcours spatial qui emmène Soyaan jusqu'à l'avion. Il quitte son village, marche le long de la route, se cache, se retrouve pris au piège des barbelés, avance enfin vers le tarmac. Il s'écroule, mais il a atteint son but : il aura de la nourriture et en prime il sera soigné par Paola.

un parcours quasi spirituel du tarmac jusqu'à Soyaan, qui est inspiré par la solidarité, la pitié, la chance aussi. Ali suit son propre parcours, mais cette expérience le fera peut-être un peu évoluer.

- La fin heureuse – Soyaan sort indemne du champ de mines, il sera nourri et soigné par Paola qui pense pouvoir le sauver – est en accord avec l'optimisme de Paola qui, malgré tout, « le matin, (...) reprend son travail pour sauver le plus d'enfants possible. » (p. 28), et en accord aussi avec Soyaan dont l'instinct de survie est fort. Il y a peut-être un espoir.

*Ce roman ne vise pas à condamner l'Afrique et à décourager. Il vise à montrer une réalité, à **faire prendre conscience**. Le dernier verbe du livre est conjugué au futur.*

EXERCICES D'ÉCRITURE

- Se mettre à la place d'un journaliste qui assisterait à la scène près de la piste d'atterrissage et en rendrait ensuite compte dans un article, en insérant des commentaires de Paola qu'il aurait recueillis
- Rédiger la lettre que Paola écrit le soir même à sa meilleure amie restée en Europe
- Imaginer le premier dialogue entre Soyaan, une fois rétabli, et Ali

OUVERTURES

- Recherches sur les enfants-soldats, qui existent ou ont existé dans le monde entier
- Les livres sur l'Afrique du journaliste Ryszard Kapuściński, *Il n'y aura pas de paradis* et *Ébène*
- Un extrait d'*Allah n'est pas obligé*, d'Ahmadou Kourouma, roman sur les enfants-soldats
- Étude d'une photographie de Joël Robine, 1996, de l'AFP : un enfant de treize ans, armé et casqué, visant l'objectif de sa mitrailleuse, au Liberia, pendant la guerre civile. Les élèves pensent généralement que l'enfant est bien plus jeune. C'est une photographie qui permet de discuter de l'enfance, des enfants-soldats, des conflits, de l'Afrique